

Perdre le fil du discours Le retrouver

Le Quartier culturel de Malévoz veut retisser les liens qui s'étaient effilochés entre la ville de Monthey et son hôpital psychiatrique. Ici, plusieurs fois par jour, la navette court du dehors au dedans et du dedans au dehors. Tous les jours, croiser les fils, réparer la chaîne, consolider la trame. Il faut enjamber l'invisible seuil, puis passer et repasser l'aiguille d'un côté à l'autre de l'ourlet en une lente opération de raccommodage. D'un côté le monde, à demi rassuré de se savoir à l'extérieur, de l'autre côté de la déchirure, sur le terrain de l'hôpital, ici donc, à l'intérieur, la vérité de la souffrance, le mal être, la folie mais l'art aussi, dans toutes ses formes, ses contradictions, ses balbutiements. Voilà l'idée. Les artistes allaient nous aider à réparer le tissu. Leur travail pouvait réduire la faille qui divise ce qui doit être uni, oppose ce qui doit collaborer, repousse ce qui fonctionne ensemble.

Les analogies entre la toile et le travail social sont nombreuses et faciles. Elles rappellent qu'au début était le fil. Le fil permet de réunir le manche à la lame des premiers outils, attacher les premières bêtes, clôturer les premiers champs, marquer les premières conquêtes. L'image du fil s'est donc imposée. Le fil envahit tous les champs du langage et tous les domaines de la vie. La liste est longue: fil, filament, filet, ficelle, lacet, ceinture, lanière, bretelle, corde, cordelette, cordon. Le cortège conduit en un flot continu du barbelé au fil électrique et du fil de pêche au fil à plomb. La filiation n'est rien d'autre que le lien qui unit Dieu le père à l'humanité et par analogie, les enfants à leur géniteur: fils et filles.

Filer du mauvais coton, perdre le fil du discours, avoir un fil à la patte, aller au fil de l'eau, donner du fil à tordre, être sur le fil du rasoir... La nouvelle vie démarre à la rupture du cordon ombilical, elle se termine dans un linéol, en fil de lin... «Il est impossible de démêler la pelote du langage, tout est entortillé dans un sac de nœuds» aurait dit Ariane, la couturière qui avait deux fils. La liste est longue comme un jour sans pain. Stoppons alors l'inutile inventaire.

Le langage aussi est un fil, l'écriture qui court sur le papier le démontre. Elle fonctionne en une chorégraphie, une suite de mouvements, lié/délié, lié/délié, à la ligne. Rien ne ressemble plus à un métier à tisser qu'une machine à écrire.

Et le silence? L'indicible? Le mutisme? Comment le présenter? Peut-on dire l'absence de mots avec des mots? Avec du fil? Peut-on montrer la réalité de ce que l'on ne voit pas avec du verre? Du translucide? Du transparent? Peut-on se tricoter ensemble? Se tresser? Embrasser le silence et le réunir en une gerbe qui serait pleine de vide et qui déborderait de non-dit comme la corne d'abondance d'un improbable Cocagne?

Hubert Crevoisier est venu avec ces interrogations. Nous lui avons donné une carte blanche et trois ingrédients: un atelier dans la galerie du Laurier (quoi de mieux pour traiter ces questions de trame et de tissu social que l'ancienne buanderie?), une chambre dans la résidence d'artiste (parce qu'il ne faut pas parler du silence sans partager la cuisine) et du temps. Trois mois.

Mike s'est joint à l'aventure comme un papillon de nuit piégé par la lumière. Il lui a été proposé de participer de manière passive et active. D'être présent aux ateliers, d'observer, de prendre des notes de façon ingénue, de questionner tout en participant à l'œuvre. Il a tiré son fil comme les autres... Il a mesuré, coupé, crayonné, arpenté. Il a brodé. Il a cousu.

Mike rend ce qu'il a vécu dans un texte qui témoigne de manière transparente des possibilités offertes par l'atelier, sans parti pris, sans émettre une opinion sur le soin psychiatrique. Il est dans le groupe des patients. Il regarde l'artiste au travail. Il s'est émerveillé. Il découvre quelque chose de vivant et de lumineux, à côté et

en plus. Mike arrive à la conclusion que l'art et les performances artistiques telles que l'atelier «AVANTI Rouge» sont l'expression d'une démarche profondément humaine, aussi nécessaire et aussi bruyante que le silence.

Ce 4^e carnet de résidence réunit les œuvres et les mots d'Hubert Crevoisier. Les observations et interrogations de Mike, les photographies de Giorgio Skory. Le tout mis en forme par Christel Vœffray, illustratrice, artiste et graphiste.

«Hubert Crevoisier mêle le verre à d'autres mediums comme le textile ou la photographie; quel que soit le support, la constante est la couleur. Jaune, vert, bleu ou rouge, la couleur est le moyen pour l'artiste d'exprimer sa sensibilité et la palette de son monde intense. C'est ainsi qu'il prend la parole, avec courage et détermination.»

Anne-Claire Schumacher
Conservatrice responsable
au Musée Ariana à Genève

AVANTI Rouge

Le projet de résidence artistique d'Hubert Crevoisier fait écho à une exposition pour le Musée Ariana à Genève. À la faveur du temps libéré par son report, Covid oblige, Hubert Crevoisier a décidé de venir à Malévoz pour explorer la partie rouge de son exposition intitulée «Je suis bleu. Je suis jaune. Je suis verre et je vois rouge».

Des ateliers de création artistique ont été proposés aux patients et patientes de l'Hôpital de Malévoz, chaque mardi après-midi pendant neuf semaines. L'artiste a accueillis des patients, des connaissances et des collaborateurs et collaboratrices du Quartier culturel et de l'Hôpital pour entrer dans un processus de création rouge. Il les a invités à tirer le fil rouge du dialogue. C'est à partir de ce précieux fil, précisément mesuré et coupé, que l'artiste les a accompagnés dans la réalisation d'un tableau rouge. Voilà un programme surprenant pour un artiste verrier.

Hubert Crevoisier est un artiste autodidacte mais expérimenté. Il arrive à Malévoz, avec dans son bagage, une expérience de 30 ans comme infirmier. C'est dans ce contexte qu'il prend ses marques.

L'Espace de travail rouge a été aménagé au cœur de l'hôpital psychiatrique de Malévoz, juste en face du majestueux séquoia. La galerie est une salle rectangulaire, très longue et très claire, bordée d'une baie vitrée sur toute sa longueur, côté du parc. Un Espace à faire vivre.

L'endroit a été défini par des objets que l'artiste avait amenés de son atelier. Sur le sol, tel le tapis du derviche tourneur qui in-

vite le danseur soufi à entrer dans une autre dimension, un tapis d'Orient rouge définissait l'Espace et donnait le ton. Il feutrait également les bruits tout en rendant l'Espace précieux. La machine à coudre trônait sur une table à côté de petits ustensiles: dés à coudre, aiguilles, crayons, ciseaux... Sur la longue table, à côté des fenêtres reposaient deux objets en verre, spécialement réalisés par l'atelier de Mattéo Gonet, à Bâle renfermant une dizaine de bobines de fils rouge. Il y avait également un mètre ruban et deux unités de mesure rouges (2,48 m), l'une accrochée à la verticale, l'autre à l'horizontale. Telle la toise du médecin. Tout est méticuleusement ordonné et méthodiquement planifié. Chaque détail structure l'Espace de jeu. Ceci rappelle le décor d'un théâtre avant l'entrée en scène des acteurs. C'est ici que se déroule la performance rouge dans laquelle les mots disparaissent pour laisser la place au faire et faire faire, au voir et percevoir, au sentir et ressentir, au toucher et être touché, au participer et être ensemble.

Si l'infirmier sait accueillir les patients, c'était à l'artiste de créer une atmosphère d'accueil en allant au-delà et en-deçà du langage des mots. Hubert mobilise la richesse et la profondeur de la matière pour générer un Espace à forte densité sensorielle et émotionnelle. Dès le seuil franchi, on se sent accueilli, voir enveloppé par la bienveillance de l'Espace.

L'atelier s'est progressivement transformé. Au fur et à mesure des semaines, de nouvelles créations rouges sont venues s'intégrer à l'Espace.

Les toises rouges permettaient de «prendre la mesure de la personne». Cette étape était un moment délicat mais nécessaire au bon déroulement du processus rouge. Mesurer la personne dans sa hauteur, dans sa largeur pour finalement oser la mesurer dans sa dimension intime nécessitait confiance, respect et doigté. Additionner tous les chiffres (hauteur + largeur + intimité) donnait un chiffre unique: je le décrirais comme le nombre d'or personnel. Il s'agissait également de la longueur du fil rouge que le participant était en droit d'extraire du vase rond en tirant sur les bobines de fil déposées dans le contenant de verre. Le fil rouge, une fois tiré, mesuré et coupé, servait à la réalisation du tableau rouge.

J'ai participé à plusieurs ateliers. Appréhender le processus artistique d'Hubert Crevoisier avec des mots est une gageure puisqu'il fallait justement arrêter de penser pour se laisser entraîner dans un processus sensoriel. Dans l'Espace de sécurité de la dimension rouge, les sens étaient en éveil. J'ai partagé l'expérience nouvelle et osée d'une personnalité qui est allée à la rencontre de ses pairs humains pour explorer, révéler et faire émerger quelque chose d'intime, de personnel et de précieux. Une participante de l'atelier, infirmière à la retraite et grande Dame des soins palliatifs témoigne: «J'ai vu arriver à l'atelier des gens qui portaient sur eux une certaine souffrance et ... dès qu'ils entraient dans une certaine dynamique, ils changeaient d'expression et ils devenaient eux même couleur. Et tout cela de manière un peu magique avec des invitations de la part d'Hubert mais jamais des directives imposées, avec peu de matériel.»

Les outils d'artiste utilisés lors de l'atelier performance rouge sont multiples: une machine à coudre, des fils, de l'encre et un tampon, des étoffes de plusieurs couleurs, des carrés de tissus blancs, des t-shirts blancs. Les crayons et les craies grasses sont oubliés sous un fouillis de fils et de papiers découpés. La matière première de l'atelier restait, sans aucun doute, l'expérience des participants. C'est grâce à elle que l'atelier prenait vie.

«AVANTI Rouge» est un Espace et un moment où l'indicible rencontre l'écoute des autres. Dans le bruit des débris qui crissent, des voix qui interrogent, des ciseaux qui tranchent et dans le frottement des fils qui se déroulent et jaillissent du bocal de verre. Il fait son drôle de bruit de mer, d'Océan. Dans sa transparence, le récipient montre comment une intériorité rouge se met en mouvement. On songe à un coquillage qu'on tient contre l'oreille et qui évoque le souffle du verrier dans la forme qui se bombe et s'étend. Mieux que les mots, la présence de la matière stimule les sens des participants: on regarde, on tire, on coupe, on écoute et s'écoute, on s'émerveille comme surpris d'oser... Dans cette atmosphère joyeuse et colorée, tout à coup et sans crier gare, l'Espace s'ouvre, la parole se libère et l'indicible jaillit. Je me souviens des rires de Marie. Chacun se surprend alors à devenir la pépite de soi-même. Impossible à décrire mais c'est ainsi. En terme infirmier, cela s'appelle un travail sur l'image, l'estime et l'affirmation de soi. En terme artistique, nous explorions l'Espace de la couleur rouge pour créer quelque chose de l'ordre du beau, de l'intime et du précieux.

«Dans l'Espace de la couleur rouge, la matière parle.»

Au début, La galerie du Laurier était un Espace blanc et vide; au fil des jours, il s'est rempli de la vie des participants. Un grand tableau blanc recouvert de traits et de cercles de craies en Néocolor témoignait de l'avancement de l'œuvre tout comme les murs qui se sont parés d'ouvrages en tissus brodés avec du fil rouge, d'étoffes avec des nœuds rouges et de la stupéfiante constellation d'étoiles rouges de José qui provoquait étonnement et admiration. L'Espace d'origine est coloré, vivant, grâce à des motifs divers, des hiéroglyphes et des étoiles. Dans une œuvre collective, le fil tendu entre les participants est devenu l'Espace d'un instant ou l'envol du Papillon blanc.

Hubert Crevoisier est devenu artiste pour faire parler le langage de la matière parce qu'il n'apprécie plus trop les mots qui ne veulent rien dire. À Malévoz, il est entré en relation avec les patients en parlant le langage de la différence. C'est inexplicable. Il faut le voir pour le comprendre. Le fil rouge en se déroulant génère une autre dynamique du dialogue. Hubert a expérimenté comment et avec quelles ressources matérielles on peut court-circuiter la pensée pour permettre d'extérioriser les sentiments.

Hubert n'est pas art-thérapeute. Il dit avoir exploré l'Espace de la couleur rouge. Il a fait à Malévoz ce que ses collègues artistes font: aller au-delà de la surface pour entrer dans la profondeur et explorer le langage des autres possibles. Voilà les effets bénéfiques du travail d'expression plastique, il permet, le temps d'un instant, d'utiliser un autre langage pour rallumer l'espoir, faire danser lumière et couleur dans la tête et le cœur des patients. Mission accomplie.

Cette expérience l'a conforté dans son choix. Elle est une ébauche de ce qui sera proposé l'année prochaine par le service de médiation culturelle du Musée Ariana, un musée porteur du label «Culture inclusive» parce qu'il veut accueillir avec une attention particulière les personnes en situation de vulnérabilité, de handicap ou de différence.

MIKE/GB/HC

Le bâton rouge

En janvier 2021, je suis allé rencontrer l'artiste dans son atelier de Birrwil en Argovie, au-dessus du beau lac de Hallwil. Deux mois étaient passés depuis la fin de la résidence artistique, j'ai demandé à Hubert ce qu'il y a trouvé en arrivant à Malévoz avec le recul et la distance:

HC: Je suis venu la première fois à Malévoz le 5 juin 2020 pour voir les lieux et pour mesurer l'Espace. L'idée première était de réaliser un cube rouge de grande dimension pour y réaliser mon travail artistique. Mais j'ai vite vu que l'atelier n'était pas assez haut. J'ai dû changer d'idée. Finalement et comme d'habitude dans mon travail artistique, l'Espace a défini ce que je devais créer. L'atelier était long. Je me suis donc imaginé tirer un fil rouge sur une longue distance. L'idée d'aller de l'avant pour tirer, filer et tisser ensemble le fil rouge du dialogue s'est alors imposée. J'ai rapidement pris contact avec l'atelier du verre de Mattéo Gonet à Bâle pour souffler les objets de verre dont j'aurais besoin pour réaliser ma performance rouge.

Notre conversation s'est ensuite portée sur les ruptures qui ont traversé sa vie et celle des autres. Des blessures liées à la maladie, au handicap et ou à la différence infligée à des êtres exclus de la société. Témoin privilégié de la lutte de ces forces qui s'entrechoquent, Hubert sait de quoi il parle. À Malévoz, il a immédiatement vu et reconnu la souffrance de certains patients. Avec «AVANTI Rouge» Hubert avait la volonté d'aller de l'avant pour libérer et valoriser les richesses intérieures de chaque patient et patiente.

À la fin de l'interview, l'artiste me présente un objet en verre creux, transparent, très fin et sinueux, de près de deux mètres de long, comme un bâton nouveau. Le milieu était entouré d'un fil rouge comme l'arc des chasseurs de la savane. Hubert le tenait par là. La sculpture est la clé de voûte de l'exposition qu'il présentera prochainement au Musée Ariana.

MIKE: À quoi sert le bâton rouge?

HC: Le bâton rouge est l'aboutissement des deux mois à Malévoz. Il représente la partie rouge de l'exposition. L'objet donne la parole aux sans-voix. Il interroge le droit à la vraie vie des personnes en situation de handicap, de maladie et ou de différence. Hubert saisit le bâton de verre comme un javelot ou un arc, au milieu, à l'endroit où est enroulé le fil rouge et dresse l'arme à la verticale.

MIKE: Comment les visiteurs de l'Ariana vont-ils le comprendre sans connaître toute l'histoire?

HC: Mon travail d'artiste consiste à créer des objets, des Espaces et des environnements joyeux et colorés. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'explications. Je crois à l'intelligence sensorielle de la matière. Je poursuis donc en toute discrétion mon dialogue intime avec la matière. Et s'il devait y avoir quelque chose à dire sur mon travail, alors je laisse la parole aux historiens de l'art, aux directeurs de musée et aux médiateurs culturels pour le faire.

MIKE: Le bâton rouge est le résultat du processus. Est-ce que c'était prévu au départ?

HC: Le bâton rouge est l'objet dont j'avais besoin pour représenter la partie rouge de l'exposition au Musée Ariana intitulée «Je suis bleu. Je suis jaune. Je suis verre et je vois rouge». Je suis reconnaissant à ma référente Marianne et à l'équipe du Quartier culturel de m'avoir offert la possibilité de réaliser cette résidence d'artiste à Malévoz. Ils m'ont accueilli avec tellement de générosité. Je remercie Giorgio pour les images et l'École suisse du vitrail de Monthey pour la collaboration. Ma profonde reconnaissance va également aux patients qui m'ont accompagné et guidé dans le processus me permettant de dépasser la colère pour ouvrir la réflexion sur les valeurs et les comportements nécessaires à une société bienveillante et inclusive. Ce carnet de résidence leur est destiné.

«Le bâton rouge est un bâton de parole.»



Textes
Gabriel Bender
Hubert Crevoisier
Mike

Impression
Imprimerie Montfort
Monthey

Crédit photographique
Giorgio Skory

Papier
Olin regular 250 g/m²

Graphisme
Christel Vœffray
Les Ateliers du Facteur

Typographie
Manifont Grotesk

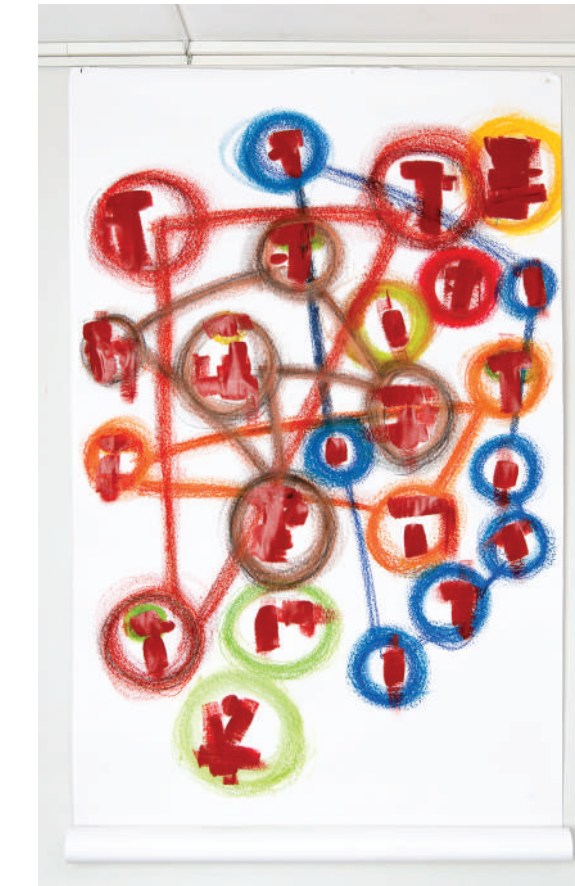
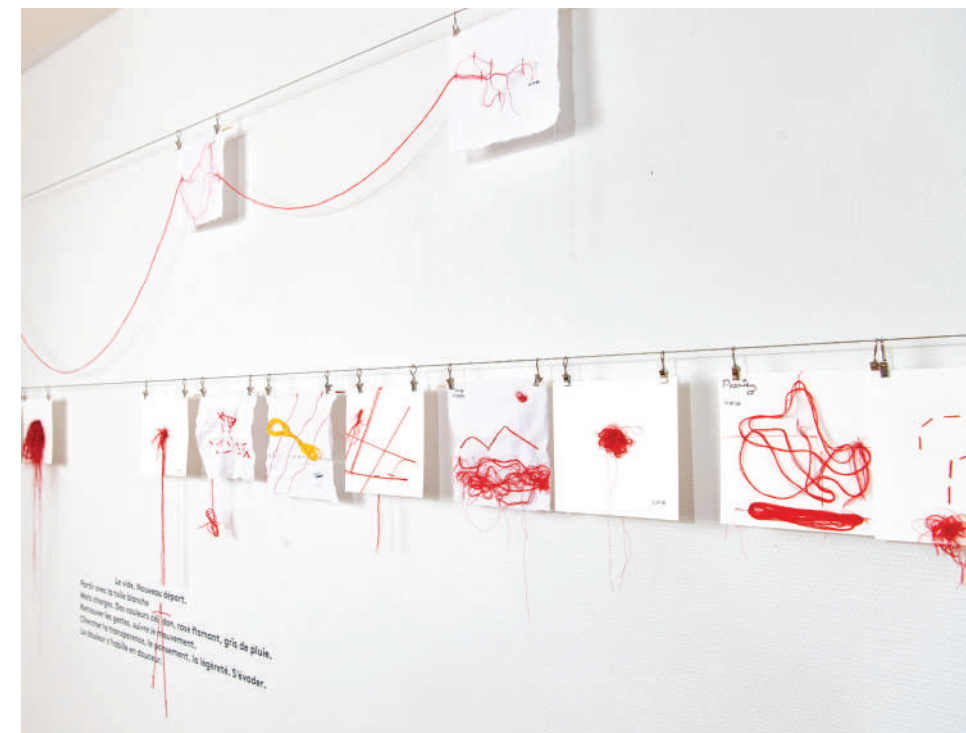
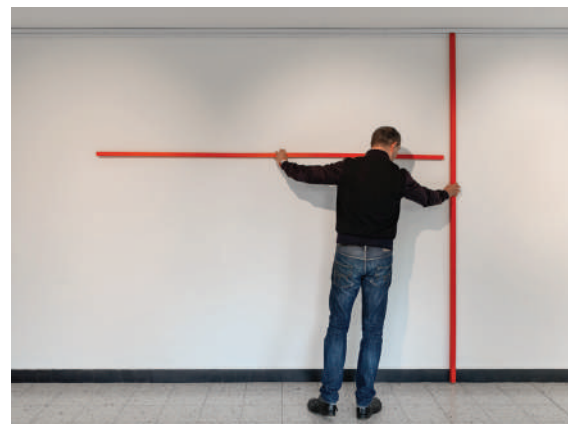
Avec le soutien de
Malévoz Art, Culture et Patrimoine
Service de la culture du Canton du Valais



MIKE/GB/HC

Nous nous sommes efforcés,
au cours de chaque atelier,
de détricoter les mots.
Nous retirons le langage
pour laisser parler la matière.
Ainsi, peu à peu, en tirant
sur le fil rouge
nous sommes entrés dans l'Espace
du dialogue sans parole.
Pour produire des étoiles de verre,
Et des étincelles de vie...
Voilà le secret des résidences
d'artistes de Malévoz.

Hubert Crevoisier



AVANTI Rouge

Hubert
Crevoisier

« L'indicible jaillit. »

Malévoz
Quartier Culturel

Carnet de
résidence n°4

ISBN 978-2-9701248-3-2
9 782970 124832
9 CHF / 8 EUR